

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Messe et jeunesse

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 96-98

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Et introibo ad altare Dei,
ad Deum qui laetificat
juventutem meam.

Messe et jeunesse

Le 18 mars dernier, Rouen, — la ville de la fidélité jusqu'au bûcher, — voyait trois mille jeunes de la Seine-inférieure groupés par l'Association Catholique de la Jeunesse Française en congrès diocésain. Et le thème de ce congrès, ce fut celui-ci : LA MESSE. C'est donc LA MESSE que trois mille jeunes acclamèrent...

Dans l'église, autrefois prieurale, de Saint-Ouen, le R^{me} P. Dom Pierdait, Abbé de Saint-Wandrille (successeur de l'illustre plainchantiste Dom Pothier), célébra pontificalement une messe solennelle qui fut trouvée admirable. Tandis qu'un chœur chantait le Propre, le Kyrie, le Credo, le Sanctus et l'Agnus montèrent de toutes les lèvres et de tous les cœurs. Un chroniqueur de cette fête vraiment catholique le demande : A nos congrès catholiques et mouvements sociaux « une autre prière convient-elle autant que la prière liturgique ? Elle est elle-même *chose sociale*, et comme le pendant symétrique — dans le domaine de la prière — de leur action. »

Mais, pour cela, il faut que la prière liturgique soit vraiment ce qu'elle doit être : chose sociale, c'est-à-dire chose commune, chose de tous, chose comprise de tous, chose expliquée à tous.

Un prêtre a fait, à Rouen, ce parallèle : des foules communistes communient véritablement, avec élan, avec générosité même..., dans un commun idéal, — hélas ! dévié,

idéal de haine, — et nous, catholiques, assistons distraitemment à nos messes dont nous attendons impatiemment la fin...

Aussi de quel cœur ne parla-t-il pas, ce prêtre, de la nécessité de nous reprendre, de la beauté d'une « *vie tout entière sacrifiée et vécue dans la messe !* »

IL FAUT APPELER LES JEUNES A PARTICIPER A LA MESSE.

Une des caractéristiques les plus heureuses du congrès de Rouen, ce fut de donner aux jeunes de tous les mouvements catholiques, l'occasion d'exposer ce que la messe apporte à chacun d'eux plus particulièrement.

Un scout commença. Ce fut pour dire, avec la langue de François d'Assise, la *beauté des messes de l'aube*, en pleins champs, où toute la création trouve dans le prêtre son porte-parole pour louer Dieu.

Un jéciste (Jeunesse Etudiante Catholique) humilia notre orgueil intellectuel devant le mystère de l'ineffable amour. Puis il exalta la *communion* en exposant *le sens social de l'Eucharistie et la force de notre union dans le corps du Christ* — union qui ne peut être brisée ni par les classes ni par les nations.

Le représentant de la Jeunesse Agricole Catholique rappela, avec émotion, que le pain et le vin sont les fruits même de la terre. Et *si notre travail prend toujours un sens profond dans la messe*, celui de l'agriculteur, — dont chaque geste concourt à ce que poussent les épis, à ce que résiste la vigne, — l'y prend d'une manière presque visible.

Le marin de la Jeunesse Maritime Catholique montra la *tristesse* des longues croisières *sans la messe*, où les chrétiens du bord doivent s'unir comme ils le peuvent aux messes lointaines où l'on ne pense pas toujours assez à eux...

Pour résumer enfin l'orateur des jeunes universitaires catholiques, il suffit de citer cette page où Mauriac plaint ceux qui

*« ... n'accumulent pas au long des premiers ans de leur vie les communions, ce trésor acquis, inaliénable, dont l'homme et le vieillard gardent le bénéfice infini. Mon Dieu, cela au moins est à moi, mon enfance, la prière du soir dans l'obscurité de la chambre maternelle, mon cœur très pur accordé à chaque fête de l'Eglise et fleuri comme un autel ou voilé de violet, selon que vous naissez dans une étable ou que vous agonisez au jardin. Cela au moins est à moi, toutes les messes dominicales de sept heures au collège lorsque la prière à Jésus crucifié faisait s'écarter mes mains de mon visage encore hors du monde. Cette certitude du cœur dès le berceau, cette part de notre enfance à la fraction du pain, cette réserve sacramentelle de toute une enfance et de toute une adolescence, cela nous défend d'être troublé si, plus tard, un professeur vient nous dire de renoncer à votre révélation parce que Moïse n'a peut-être pas écrit le Pentateuque ou que lui paraît fallacieuse l'interprétation messianique de tel psaume. **ON NE FAIT POINT DOUTER DE LA REVELATION CEUX QUI ONT BU ET MANGÉ AVEC LE CHRIST RESSUSCITÉ.** »*